**854 Université sous emprise : l’ombre du Samadeva, organisation occulte et ésotérique**

L’ENQUÊTE DU DIMANCHE. Médecines parallèles et ésotérisme. Comment un psychiatre, professeur des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, promeut les pratiques douteuses d’un mouvement controversé, Par Olivier Hertel. Publié le 28/09/2025

Derrière la haie de sapins qui borde la route se découvre l'imposant bâtiment aux toits roux de l'hôtel-restaurant L'Ermitage, posé au cœur d'une clairière. C'est ici, dans ce paisible repli montagneux du massif des Vosges qui surplombe le petit village du Hohwald, que siège la Libre Université du Samadeva\*. Cette vaste nébuleuse des « médecines » parallèles, de l'ésotérisme et de l'occultisme n'a rien d'une université traditionnelle.

Elle est signalée en 2016 dans un rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). « Elle a réussi à développer un réseau associatif très conséquent en Alsace et a été l'objet de plusieurs interrogations et de témoignages inquiétants concernant les formations liées aux concepts du Samadeva » assure au Point le service communication de la Miviludes.

Pour cause, cette « libre université » est bien loin des canons académiques et de la rigueur scientifique. On y enseigne et célèbre essentiellement la pensée du très charismatique fondateur du Samadeva, « maître de sagesse et de philosophie » connu sous les noms d'Idris Lahore ou Selim Aissel, mais dont le véritable patronyme est Patrick Jean Pétri. À une cinquantaine de kilomètres de là, dans les archives de l'université de Strasbourg, ce nom ressurgit de manière énigmatique dans les remerciements d'une thèse de médecine : « À M. Pétri, pour son apport précieux à ma formation de médecin et de psychiatre. »

Le docteur si reconnaissant envers le maître n'est autre que le Pr Fabrice Berna\*\*, psychiatre des Hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS) et chercheur au sein de l'unité Inserm U1329. Ardent défenseur des médecines non conventionnelles, il est aussi vice-président et cofondateur du Collège universitaire de médecine intégrative et complémentaire (CUMIC), qui prône l'intégration de ces pratiques à la médecine conventionnelle.

L'une des grandes missions du CUMIC consiste à promouvoir l'enseignement dans les facultés de médecine et l'utilisation hospitalière d'approches comme la naturopathie, le Reiki, la réflexologie plantaire, l'homéopathie ou la médecine anthroposophique. Ces techniques de soins non conventionnelles n'ont pourtant jamais démontré leur efficacité.

Fabrice Berna défend cette conviction sans relâche depuis des années. Le psychiatre est écouté à l'Assemblée nationale, au Sénat et dans les universités. Avec ses confrères du CUMIC, il a obtenu la création d'un enseignement obligatoire pour tous les futurs médecins, consacré en partie aux thérapies complémentaires. Avec le Pr Jean Sibilia, doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, il a fondé un Observatoire de l'enseignement des thérapies complémentaires.

Le Pr Fabrice Berna est incontestablement l'un des promoteurs les plus actifs et influents de ces traitements parallèles, pourtant régulièrement épinglés dans les rapports de la Miviludes.

son approche se veut, à l'en croire, basée sur une évaluation scientifique de ces méthodes et sur une vigilance sans faille quant aux risques de dérives souvent associées à ces pseudo-médecines. Mais sa proximité avec la Libre université du Samadeva interroge sur la réalité de cet engagement.

**Formation ésotérique**

Dans les années 2000, Fabrice Berna devient l’élève d'Idris Lahore – M. Pétri –, dont la pensée s'inspire de Rudolf Steiner et Georges Gurdjieff, deux gourous de l'ésotérisme et de l'occultisme, auteurs de théories fumeuses dans les domaines de la médecine, de la psychologie et de l'agriculture.

Le psychiatre obtient le titre de praticien en « *Euphonie énergétique* », délivré par le Samadeva après un cursus regroupant la plupart des approches pseudo-thérapeutiques et spirituelles concoctées par Lahore : *yoga de Samara, Ayurvéda énergétique, psychologie spirituelle, initiation aux constellations familiales* et autres pratiques new age comme l'*ennéagramme*, très prisé des coachs en développement personnel.

À cette époque, l'universitaire apparaît dans des vidéos de formation et intervient avec d'autres cadres du mouvement lors d'événements publics organisés à l'Ermitage, accompagné de sa femme Hedda Janssen, elle aussi disciple du maître.

La formation d'*euphoniste énergéticien* promet de « *vous reconnecter avec votre force, votre clarté et votre joie* » selon les documents promotionnels du Samadeva. Elle dure une quarantaine de jours et coûte près de 5 000 euros, sans compter les repas et l'hébergement sur place à l'Ermitage. Une somme conséquente pour une qualification sans aucune reconnaissance en dehors du mouvement.

**Guérisons miraculeuses**

D'ailleurs, le contenu de la formation laisse perplexe. *Le yoga de Samara,* l'une des disciplines phares du Samadeva, repose essentiellement sur sept mouvements fondamentaux appelés les « *Arkanas majeurs* ». Selon les vidéos promotionnelles, ils permettent d'harmoniser « *tous les systèmes du corps : digestif, respiratoire, cardio-vasculaire, nerveux* ».

Pour Idris Lahore, les sept Arkanas sont le secret de guérisons miraculeuses. Dans l'une de ses nombreuses allocutions filmées, il explique comment une personne malade de 60 ans, à qui les médecins ne donnaient que six mois à vivre, était toujours en pleine forme vingt ans plus tard grâce à la pratique quotidienne du yoga de Samara.

ans une autre intervention, encore accessible sur YouTube, il explique très sérieusement que **ce sont les émotions négatives « et rien d'autre » qui rendent les gens malades : « Vous pouvez oublier tout le reste. Vous pouvez oublier les petits microbes, les virus. » En résumé, selon Lahore, pour ne pas être malade, il suffit de « ne jamais réagir négativement à toute situation désagréable » et de « rester serein ou même joyeux ».**

Il ajoute après quelques secondes de réflexion un autre grand malheur de l'humanité : « L'esprit vagabond, les pensées qui vont d'une chose à une autre… » Elles auraient pour effet de créer des émotions négatives, elles-mêmes responsables avec l'âge des maladies d'Alzheimer et de Parkinson. Là encore, la recette de M. Pétri pour prévenir le mal est simple : être heureux !

**Des théories relayées à l'université**

C'est bien à ce genre d'enseignements que le Pr Fabrice Berna fait allusion quand il remercie M. Pétri dans sa thèse de psychiatre. Des enseignements qu'il relaie lui-même à l'université.

En 2018, lors d'un colloque à l'université de Strasbourg, il présente une conférence sur la transmission entre générations d'un trouble ou d'une maladie. Il s'appuie sur le cas d'une de ses patientes dépressives « qui se sent coupable d'exister ». Il établit son arbre généalogique et découvre une arrière-grand-mère qui serait morte en couche en donnant naissance à son enfant.

Pour le Pr Berna, l'origine du trouble dépressif de sa patiente serait là : il y aurait dans sa lignée une sorte de dette transmise de génération en génération, de manière « inconsciente » et « symbolique » : « j'ai reçu la vie par la mort de celle qui me l'a donnée », explique-t-il devant ses confrères.

Cette vision des troubles psychiatriques et plus largement de toutes les maladies, pour le moins peu académique, est au cœur des thérapies de la Libre Université du Samadeva. Connue sous le nom de constellations familiales, elle fait l'objet d'une spécialisation pour les euphonistes énergéticiens qui veulent aller plus loin dans leur cursus. Comptez 6 040 euros pour 40 jours de formation, 7 590 euros avec l'hébergement à l'Ermitage.

**Les traumatismes ancestraux**

Les constellations familiales, approche fortement dénoncée par la Miviludes, constituent une méthode de thérapie de groupe fondée sur la généalogie. Le principe de base postule que tous nos problèmes, et plus particulièrement nos maladies, proviendraient de conflits ou de traumatismes non résolus dans notre famille et transmis sur plusieurs générations.

**Ainsi, un traumatisme vécu par un ancêtre se manifesterait des décennies plus tard chez l'un de ses descendants, même si ce dernier ignore tout de l'existence et des épreuves de cet ancêtre. Cette transmission s'opère de manière inconsciente**, comme le souligne Fabrice Berna dans sa conférence à l'université de Strasbourg.

Concrètement, la thérapie fonctionne par une sorte de jeu de rôle : lors d'une séance, une personne expose son problème personnel, sa maladie par exemple. D'autres participants sont choisis pour représenter symboliquement les membres de sa famille, en remontant jusqu'à six ou sept générations si nécessaire.

Ces « représentants » sont placés dans la pièce selon le ressenti du participant, créant une sorte de « tableau vivant » de la famille. Ils expriment ce qu'ils ressentent dans leur rôle, ce qui, selon cette méthode, ferait émerger les blocages et traumatismes familiaux.

Pratique, puisqu'il n'est même pas nécessaire de connaître le vécu de ses ancêtres : ce sont les participants qui le ressentent et l'expriment en les incarnant. Une sorte de superpouvoir de médiumnité permettant de communiquer avec les défunts : une arrière-grand-mère morte en couche, un aïeul décapité à la Révolution, un autre blessé à la jambe pendant la Grande Guerre…

Le thérapeute propose alors des changements de place, des phrases à prononcer, pour « rétablir l'ordre » dans le système familial et ainsi libérer le participant de ses difficultés. Problème résolu. En une heure, la « dette symbolique » est effacée.

**Des élucubrations sans fondement**

Pour le professeur de psychiatrie Raphaël Gaillard, membre de l'Académie française, les thérapies transgénérationnelles n'ont aucun fondement : « Cette forme de transmission est un classique de la psychologie, consistant à montrer qu'on peut transmettre quelque chose sans même le prononcer. Et le silence est d'ailleurs souvent “parlant” de ce point de vue. Mais on ne connaît pas le périmètre de ce type de transmission, et cela sert souvent à des constructions ou élucubrations qui ne sont pas fondées et qui, de plus, ont tendance à se substituer à la prise en charge effective du patient, avec les méthodes ayant fait la démonstration de leur efficacité, qu'il s'agisse de psychothérapie ou de traitement médicamenteux. »

Hugues Gascan, ancien directeur d'Unité Inserm et président du Groupe d'étude du phénomène sectaire, précise : « Les constellations familiales conduisent à un renversement du diagnostic, où des éléments hypothétiques deviennent cause de maladies, y compris pour les plus graves. Ces techniques font aussi courir le risque d'induire de faux souvenirs par mise en état de sujétion. Convaincu par ces révélations, le patient va alors s'enferrer dans l'idée d'une fatalité qui va profondément l'affecter. »

Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour constater la réalité de ces dérives. **« Est-ce que cela peut guérir le cancer ? » demandons-nous à une experte en constellations familiales rencontrée sur le stand du Samadeva lors d'un salon bio qui se tenait à Obernai en septembre. « Oui », répond sans hésitation la jeune femme.** **« Les effets peuvent être très spectaculaires et se manifester deux heures après la séance, deux jours pour d'autres, voire plusieurs mois selon les cas. »** Un peu plus loin, une autre thérapeute en constellations familiales, formée à l'Ermitage, tient le même discours inquiétant. Rien ne semble résister à cette thérapie.

**Des liens avec le Samadeva**

On pourrait penser que depuis les années 2000, le Pr Fabrice Berna n'a conservé que quelques bribes des enseignements d'Idris Lahore et pris ses distances avec le groupe du Hohwald, dont les pratiques risquent de mettre en danger les malades les plus vulnérables. Ce n'est pas le cas. Notre enquête révèle des liens toujours étroits.

Installé à Offenburg en Allemagne, le psychiatre a fondé avec sa femme, Hedda Janssen, le Lahore Institut, du nom du maître du Samadeva. Les statuts de l'entreprise montrent qu'il en est le patron et sa compagne, la directrice. Quand nous nous sommes rendus sur place, l'institut était fermé mais laissait à disposition ses prospectus. Au programme : yoga de Samara et constellations familiales, spécialités du Samadeva. Sur Internet, le site de l'organisation désigne d'ailleurs l'Institut Lahore comme son représentant officiel en Allemagne.

La société héberge aussi la structure Dynamis, une école de naturopathie (Heilpraktiker) qui semble ne plus avoir d'activité depuis le début de l'année 2024. Son site Web, disparu depuis quelques mois mais dont nous avons retrouvé les pages, présentait Fabrice Berna, mettant en avant son titre de professeur des universités, comme l'un des enseignants et président d'honneur de l'école. École qui formait ses élèves à de nombreuses médecines parallèles. Lors de son ouverture en 2020, il prend d'ailleurs la pose avec toute l'équipe pour promouvoir l'établissement sur les réseaux sociaux.

**La piste financière**

C'est en suivant la piste financière que nous avons découvert à quel point les liens entre l'universitaire strasbourgeois et le Samadeva restent très forts. Il y a quelques mois, un immeuble d'une quarantaine de logements a été inauguré à quelques mètres de l'Ermitage, le siège de l'organisation dans le Hohwald, le petit village des Vosges.

Cette vaste copropriété, enregistrée sous la forme d'une société civile immobilière (SCI) baptisée La Demeure, est valorisée à hauteur de près de huit millions d'euros. Les copropriétaires sont tous des proches du Samadeva : des cofondateurs du mouvement, des thérapeutes affiliés ou encore Évelyne Pétri, la veuve d'Idris Lahore-Patrick Jean Pétri.

La liste comprend aussi Fabrice Berna et sa femme Hedda Janssen, propriétaires d'un appartement et d'une place de parking pour un montant d'un peu plus de 170 000 euros. Sur place, nous découvrons un ensemble immobilier moderne, flambant neuf, avec une grande salle de conférences encore en travaux.

Nous échangeons avec deux charmantes copropriétaires qui nous expliquent tous les bienfaits des pratiques du Samadeva. « Je suis adepte. J'ai fait de nombreux stages », reconnaît l'une. Quant à l'autre, elle l'admet avec une certaine fierté : « Je suis monitrice de yoga de Samara. » C'est donc une véritable petite communauté qui s'est installée à proximité immédiate de la Libre Université du Samadeva.

**Un montage financier complexe**

La SCI La Demeure n'est qu'une partie de la structure financière complexe de l'organisation alsacienne. Le siège social est installé à l'Ermitage, nom de la société créée en 2003 par Patrick Jean Pétri et ses associés. Elle appartient aujourd'hui à la holding SAIL, probablement nommée selon les initiales des deux pseudonymes du fondateur – Selim Aissel et Idris Lahore.

Cette holding qui a versé 250 000 € de dividendes en 2024 est détenue par plusieurs actionnaires, membres du Samadeva, certains cofondateurs et la veuve de M. Pétri. Cette dernière a par ailleurs créé en 2022 le fonds de dotation Selim Aissel, dont la raison d'être est de recevoir et gérer les biens et droits relatifs à la vie et l'œuvre de son époux décédé en 2020.

Une analyse financière révèle que les revenus récurrents de cette structure sont aujourd'hui marginaux au regard d'autres apports. L'an passé, ce fonds, dont le capital de départ était relativement modeste, a reçu plus de 400 000 euros de legs, constitués des parts sociales de deux copropriétaires de la SCI La Demeure. Difficile de savoir quel sera le devenir de ce fonds qui dépasse aujourd'hui les 570 000 euros de capitalisation. Mais une chose est sûre : si l'argent ne fait pas le bonheur, le Samadeva démontre que le bonheur, lui, fait assurément de l'argent.

Quant au Pr Philippe Berna, psychiatre des hôpitaux universitaires de Strasbourg, mais aussi disciple du Maître Lahore et proche du Samadeva, il continue d'évangéliser le monde académique pour qu'il s'ouvre un peu plus à la naturopathie, au Reiki, aux constellations familiales, à la réflexologie plantaire et autres thérapies énergétiques. En novembre dernier, il montait à la tribune des États généraux de la formation et de la recherche médicale à l'université Paris Cité, pour plaider avec ferveur la cause des thérapies complémentaires. Son plaidoyer a-t-il convaincu ses confrères universitaires de desserrer leurs chakras ?

*\*Nous avons contacté la Libre Université du Samadeva pour obtenir un entretien avec M. Jean Poirot, codirecteur général de l'organisation. Il nous a répondu par e-mail et a demandé à ne plus être contacté : « Les activités du Samadeva se font dans le respect des professionnels de santé (médecins, psychologues…) et des directives gouvernementales. Le Samadeva ne fait ni diagnostic ni soin médical ou thérapie dans ces domaines. Il s'agit d'une approche de bien-être global de l'être humain, qui est toujours complémentaire aux soins conventionnels, pour les personnes qui nécessitent de tels soins. Ce qui veut dire que cette approche ne peut en aucun cas se substituer à la prise en charge médicale ou paramédicale. »*

*\*\* Le Pr Fabrice Berna a refusé de répondre à nos questions et a demandé à ne plus être contacté.*